

CHAPITRE 4

L'AFRIQUE ET LE FRANÇAIS

Les expérimentations de nos Q.C.M. sur le continent africain ayant fait plus de progrès que partout ailleurs suite à la vigoureuse intervention de l'A.C.C.T.¹, il nous est possible de comparer le comportement de groupes d'étudiants et d'étudiantes représentatifs de cultures, de traditions et de langues aussi diverses que celles du Bénin, du Burkina, du Burundi, du Cameroun, de la République centrafricaine, de la Côte d'Ivoire, de Madagascar, du Mali et du Tchad. Près de 4000 Q.C.M. ont été posées à plus de dix mille répondants.

Certes, le français n'a pas, en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale, un statut de langue «étrangère» mais il serait fallacieux de penser que la question du français peut se poser comme dans les régions francophones où il est «langue maternelle» et où il fait corps avec le passé national. Il faut prendre en compte les formes et les contenus traditionnels, des langues très diverses, des textes oraux reliés au sacré et transmis de génération en génération. Pontifes, sages ou sorciers les façonnèrent tandis que la population, entraînée par ses griots ou ses muezzins, récite les psaumes, les lois et les légendes. Elle mémorise (*coraniser* : « apprendre par cœur »). Dans ce contexte, la langue occidentale est un changement non seulement de code mais d'univers². Un changement aussi profond a son histoire³.

Relié aux objectifs personnels, l'apprentissage du français, dans une telle situation, provoque souvent le renoncement à un statut et la tentative d'en obtenir un autre. Un code et son univers risquent de s'effacer pour devenir autre chose. Le bilinguisme est-il possible quand les codes en présence ne peuvent bénéficier d'une égalité de statut? Cette égalité n'a pas été atteinte pendant la période coloniale. Le moment est venu où quelque chose, à cet égard, peut changer.

De nombreux mots français ont passé dans certaines langues africaines. L'inverse s'est produit aussi : **baobab**, **boubou**, **karité**, **niama-niama**⁴, **okapi**, **okoumé**, d'autres noms d'animaux, d'arbres et de plantes, sans compter une foule de noms propres de personne ou de lieu. La richesse et la variété des langues africaines peuvent rendre les emprunts plus problématiques. Mais que disent les statistiques obtenues?

1. Spécialement de M. Antoine B. Bawa.

2. Cf. Biarnès, J., *Dire, écrire, lire*, colloque **Cultures et subcultures**, 17 déc.90.

3. Cf. notamment les films ou les romans d'Ousmane Sembene.

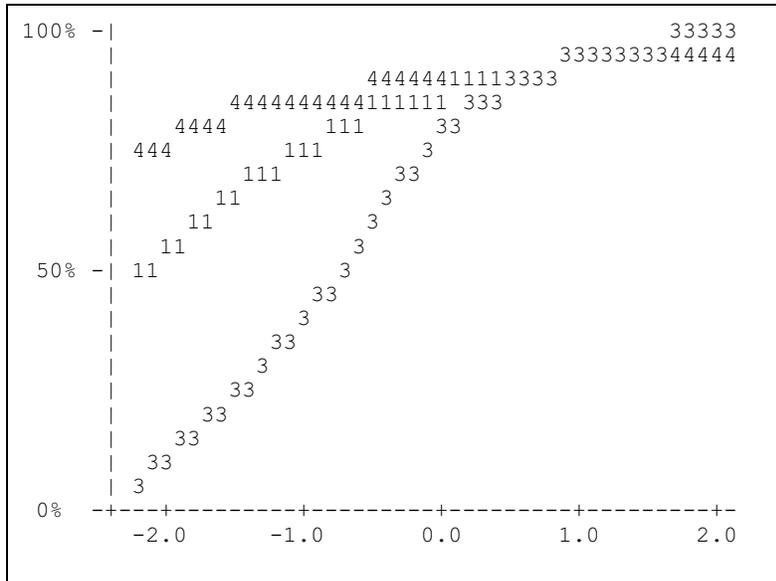
4. Du mandingue, «des riens», voir le Robert.

L'enquête porte sur des étudiants ou des finissants du secondaire. Par exemple, ceux de Yaoundé, 80 personnes, étaient à l'E.N.S. et bénéficiaient d'une excellente préparation. Ce sont principalement les graphiques de ce groupe qui, sauf indication contraire, sont présentés ici¹.

On trouve d'abord des courbes très comparables à celles des expérimentations en France et au Québec.

Voulez-vous mettre par écrit tout ce _____ je viens de vous parler?

- 1) *que*
- 2) *quoi*
- 3) *dont*
- 4) 1 ou 3 au choix².



La validation de la bonne réponse (73%, niveau -0.76, sélectivité 1.03) s'effectue avec une courbe d'apprentissage en S remarquable. Un deuxième sous-groupe (réponse 1, 15%, -2.30, 0.50) construit **parler**

comme **dire**. Il s'agit d'une influence de la langue éwondo. On y trouve, pour ce sens, un seul verbe, transitif. Un troisième sous-groupe est très faible (réponse 4, 6%, -4.69, 0.27), non parce qu'il contient des hésitants mais plutôt parce que ceux-ci ne voient pas exactement la différence entre les deux options, le choix se faisant entre des pronoms relatifs.

Posée à Madagascar, la Q.C.M. est validée aussi mais les strates des sous-groupes sont différentes. Une majorité de faibles répond 1. En Tunisie, au Tchad et au Burkina, la majorité valide la réponse 3 comme au Cameroun. En revanche, au Burundi, et dans le

1. Leur interprétation a bénéficié de l'aide du directeur de l'E.N.S., M.Jean Tabi-Manga, linguiste; de celle d'un professeur du C.R.E.L.I.C. (Paris III), M. Alain Tashdjian et de celle du directeur de l'I.L.A. de l'université de Bangui, M. Michel Koyt. Nous leur sommes redevable de nombreuses remarques, particulièrement concernant l'éwondo et le sängö.

2. *Réponse* Tout ce dont je viens de vous parler.
Mais Avez-vous appris par cœur tout ce que je vous ai dicté? *Et* Je ne vois pas de quoi vous voulez parler.
Règle Dire, transitif; **parler**, intransitif. *Autrement dit* **Dire quelque chose, dire que** ou **dire si...**; **parler de quelque chose**.
Mais **Parler l'anglais, l'italien**. Il y a une construction directe possible pour **parler** quand la substance est la langue parlée (complément «interne»).

groupe des Morés du Burkina, c'est la 1 qui est préférée (avec 30% des meilleurs répondants). La raison est sans doute la même que pour le deuxième sous-groupe du Cameroun : une interférence avec la langue de base, où l'on n'a pas deux verbes et deux constructions pour **dire**. Seule une étude approfondie de linguistique comparative permettrait d'évaluer les causes d'erreurs. De telles études sont du reste indispensables à la rédaction de corrigés pertinents.

Voici une autre Q.C.M., typique par le nombre des strates obtenues et par leur diversité. Il faut dire que la réponse n'est pas évidente.

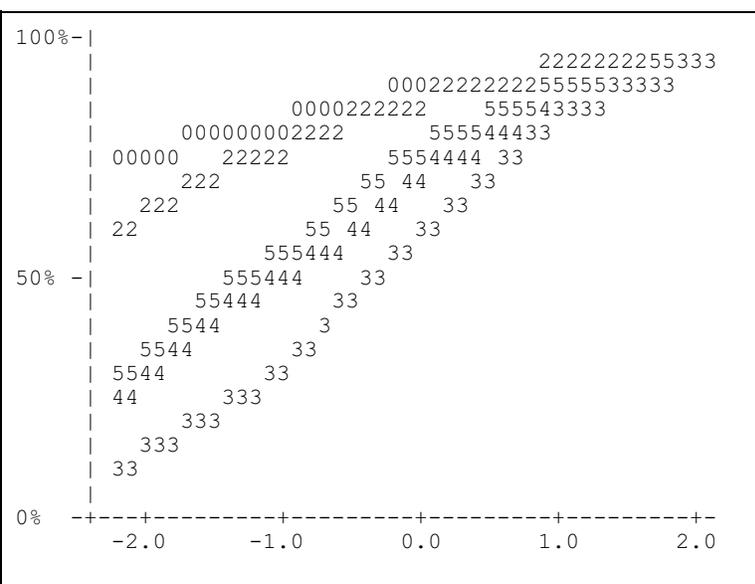
Cette solution permet un accord entre les participants et _____.

- 1) d'indemniser les propriétaires 3) l'indemnisation des propriétaires
2) aux propriétaires d'être indemnisés 4) N'importe¹.

Il a fallu 94 itérations avant d'arriver à une solution stable, tant la clé de correction des rédacteurs différait de celle du groupe. D'une façon générale, on peut déjà remarquer une disparité considérable dans les listes de réponses non seulement des individus mais aussi des groupes nationaux comparés dans leur ensemble.

Ont validé *N'importe* le Tchad (24%, sélectivité 0.24), Madagascar (14%, 0.20) et la Tunisie (8%, 0.24). Ont validé

le substantif, avec un grand sens de la cohérence syntaxique, le Cameroun (55%, 0.42), le Burkina (49%, 0.07), la Côte d'Ivoire (46%, 0.19) et le Mali (25%, 0.23). Le Burundi a validé la réponse 2 (9%, 0.21), qui a d'ailleurs souvent une strate bien fournie dans d'autres pays. Nulle part la réponse 1 n'a été validée. Elle a d'ailleurs plus rarement une strate et reste peu achalandée. Enfin, il faut signaler des abandons et des rejets qui forment des strates, surtout au Cameroun (abandons : 3%, sélectivité de 0.33; rejets : 5%, 0.27).



1. Réponse L'indemnisation des propriétaires.

Mais Cette solution permet d'indemniser les propriétaires et de faire s'accorder les participants.

Ou Elle permet aux propriétaires d'être indemnisés et aux participants de s'accorder.

Règle La coordination porte sur des éléments de n'importe quelle dimension.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce n'est pas une question simple. Les avis sont divisés. Les langues parlées se montrent moins rigides que le langage mathématique, selon lequel on ne peut additionner que des objets identiques (réponse 3). Nous passons le dossier aux africanistes et aux arabisants pour préciser les influences possibles des langues de base.

Une Q.C.M. de ponctuation avec plusieurs réponses possibles suivant le sens donne aussi tout un éventail de réponses, d'autant plus mystifiantes qu'elles impliquent des tendances psycho-sociales.

Tout règlement, dirent-ils, doit tenir compte des intérêts__ légitimes__ des membres du personnel.

- | | |
|--------------------|---------------------------------|
| 1) Pas de virgule. | 3) N'importe. |
| 2) Deux virgules. | 4) Selon le sens ¹ . |

Alors qu'au Québec, la réponse 4, *Selon le sens*, était validée (avec raison selon nous), la Tunisie et le Burundi valident la 3, *N'importe* (4%, 0.24; 3%, 0.21), le Cameroun, la Côte d'Ivoire et le Burkina valident deux virgules (29%, 0.21; 24%, 0.22; 9%, 0.22), et Madagascar valide l'absence de virgule (62%, 0.11). Le tableau serait incomplet si nous omettions d'ajouter que le Mali et le Tchad rejettent cette Q.C.M., avec beaucoup de force et de conviction (8%, 0.24; 4%, 0.25).

Si l'on veut préciser le sens du choix 1, il faut dire que le qualificatif détermine la substance plus qu'elle ne l'était; on ne tient donc compte que des intérêts **légitimes** et pas de tous les autres (position patronale, en quelque sorte). Signalons cependant une très faible verticalité. Les sous-groupes de compétence sont peu nets. C'est un caractère fréquent des graphiques. Nous reviendrons plus loin sur l'interprétation à en donner.

En mettant des virgules, on fait du qualificatif une assertion distincte de la première, il devient « caractérisant » plutôt que « déterminant ». Dès lors, dans ce contexte, on insiste pour qu'il soit tenu compte des intérêts du personnel quels qu'ils soient, car ils sont (tous) légitimes. La différence n'est pas une simple nuance (bien qu'elle puisse gagner à être explicitée en langage écrit). On a donc, cette fois-ci, une position syndicale, en quelque sorte.

1. Réponse Selon le sens.

Règle En plaçant les qualificatifs en dehors de l'assertion principale (avant ou après, séparés par une virgule), on obtient des assertions adjacentes.

Et Tout syntagme, fût-ce un pronom tonique (**moi, toi, lui, elle**), placé à côté d'un autre de même fonction, fait double emploi avec lui et constitue donc une assertion adjacente (on l'entoure de virgules).

Remarque Sans virgule, restriction (les intérêts légitimes et pas les autres); deux virgules, assertion adjacente (leurs intérêts, dont il ne faut pas oublier qu'ils sont légitimes).

Ceux qui choisissent *N'importe* rejettent tout ce qui vient d'être proposé comme différence. Ceux qui rejettent la question ne doivent pas non plus penser de bien de cette distinction-là. Que s'est-il passé ? Simplement qu'il ne faudrait pas accorder tant d'importance à un signe purement graphique ? Le fait est que l'éwondo ne pratique pas ce genre de soulignement (il utilise la répétition ou le renforcement par des lexèmes). D'autres phénomènes de rythme propres aux langues de base¹ pourraient rendre compte de la tendance à mettre ou à ne pas mettre de frontière (par un coup de glotte) autour d'un qualificatif aussi porteur de sens.

Ce ne sont donc pas les informations à découvrir qui manquent dans les graphiques obtenus. Une exploration systématique vaut sans doute la peine d'être entamée.

L'article.

Faire un plaisir devient, sans l'article, locution verbale. Mais quand il n'y a de toute façon jamais d'article, dans votre langue maternelle, il est assez compliqué d'entrer dans cette distinction.

En rentrant du village, il a _____ accident.

- | | |
|-----------------|-----------------------|
| 1) <i>eu un</i> | 3) <i>N'importe</i> |
| 2) <i>fait</i> | 4) <i>Autre chose</i> |

Notre groupe de Yaoundé a obtenu les résultats suivants. Première strate, validation de **eu un** (55%, sélectivité 0.59). Deuxième, **fait** (17%, 0.55). Une troisième strate se trace pour *N'importe* (22%, 0.17).

La bonne réponse² est donc validée et jouit d'une pente très significative. Une forte majorité a donc appris et bien compris qu'il fallait mettre des articles. Mais tout de suite après, et presque aussi significative, on voit la forme suspecte. Tellement suspecte que cela ? N'y a-t-il pas d'autres locutions, sans article, avec **faire** ? Les 17% de moyens faibles qui ont cru pouvoir ôter l'article ont-ils suivi la façon normale de s'exprimer dans leur langue

1. D'une façon générale, les langues indo-européennes et les langues chamito-sémitiques n'accordent aux marques de ton et de rythme qu'une importance secondaire, contrairement aux langues d'Afrique. De là vient qu'elles puissent s'amplifier par les tam-tam. Ceux-ci ont constitué un réseau de communication remarquable en exactitude, et peu onéreux.

2. Réponse *Eu un*. *Ou* Il a causé, provoqué, occasionné un accident (s'il en était responsable).

Mais Il a fait une erreur et m'a fait avoir un accident. *Et* L'accident a fait cinq victimes.

Explication On dit **faire une crise, un mouvement, de la plomberie, un mensonge, du bruit, un lit et faire une blessure. Mais Faire chorus, faire face, faire front, faire mal, faire pénitence, faire plaisir, faire peur...** (locutions verbales). *Remarque* En Afrique, **faire accident** : «avoir un accident».

Et En sāngö, le verbe **faire** + substantif donne un grand nombre de locutions verbales.

maternelle (Ex. : **Elle a gagné bébé**) ? Ou bien se sont-ils inspirés de locutions bien françaises comme *faire face, faire front, faire peur, faire plaisir*? Le sous-groupe étant très cohérent (0.55), il doit n'y avoir qu'une seule explication. Mais laquelle? Il faudra interroger le groupe.

Comment réagiront nos témoins en dehors du cas de la locution verbale?

Il ira à Khorogo _____ prochain.

- 1) *mardi* 3) N'importe.
- 2) *le mardi* 4) Selon la nuance de sens¹.

Cette fois, 75% optent pour l'absence d'article (sélectivité 0.39), ce qui valide la Q.C.M. et la rend facile (niveau -1.72). Deux autres strates se dessinent. *N'importe* (6%, 0.39) et **le mardi** (11%, 0.27).

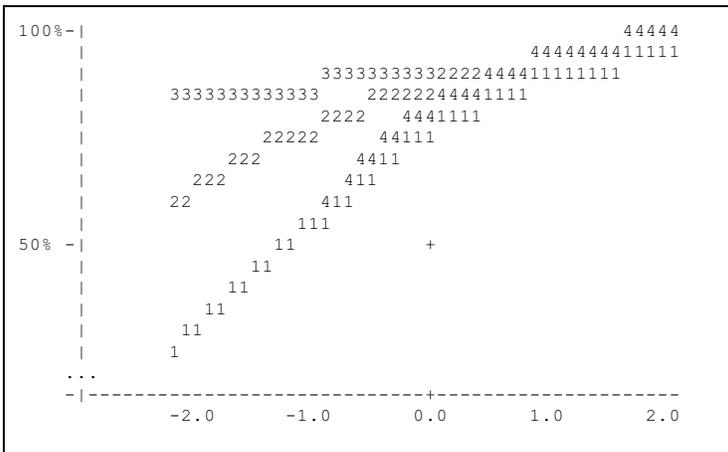
Tous ont donc bien appris qu'il fallait ajouter des articles... Il ne reste qu'au 25% des plus faibles à assimiler maintenant les exceptions à cette règle, par exemple certains compléments de temps (qui sont proches des adverbes). Quand on entreprend l'acquisition d'une langue très différente de la sienne, il doit arriver qu'on utilise certaines formes hors de propos.

Une autre Q.C.M. sur le même sujet précise la difficulté rencontrée.

*Mon frère est arrivé du Sénégal
 __ mardi dernier et il compte
 repartir __ jeudi prochain.*

- 1) (Rien), (Rien) 2) *le, le*
- 3) N'importe. 4) Autre chose.

Tous les distracteurs offrent de bonnes courbes et la bonne réponse prévue est largement validée (72%, 0.58). Est-ce la présence de l'article qui rallie les faibles, ou le *N'importe*, comme à la Q.C.M. précédente? Non. La deuxième strate va à *Autre chose*. Ce choix n'existait pas tout à l'heure. Or il est en émergence (sélectivité 0.67). Il est plus significatif que la bonne



1. *Réponse mardi. Règle* Le nom de jour, sans article, situe l'action par rapport au moment où l'on parle (cf. **demain, ce matin...**)

Mais L'intendant ne reçoit jamais le mardi. *Ou* Il vous recevra le mardi d'après.

Et Il compte tenir une réunion d'information un lundi matin, mais on ne sait pas lequel.

réponse elle-même... Quel peut être cet autre tour ? Celui qui utilise l'article et qui fait littéraire et soigné : le mardi *précédent*, le jeudi *suivant*. En favorisant ainsi le style narratif, le «récit», notre groupe révèle sa conception des rôles respectifs des langues qu'il possède. Le français est du côté des écritures, de l'expression attentive et soignée.

Du domaine de l'article, passons à celui, plus difficile à maîtriser, de la préposition. On sait combien elle peut donner de fil à retordre dans les cours de *french*. Sera-t-elle aussi un guépier pour les Camerounais ?

La préposition.

En éwondo, la préposition la plus courante est **pour**. Son emploi en français est donc facilement maîtrisé (interférence positive).

L'Institut a fait une demande _____ recevoir les documents nécessaires.

- | | |
|--------------|---|
| 1) à | 3) <i>pour</i> |
| 2) <i>de</i> | 4) Selon la nuance de sens ¹ . |

C'est à 81% que **pour** est choisi par les plus habiles, avec une sélectivité de 0.80! Quand les structures des langues coïncident, tout va pour le mieux. Deux autres strates: 5% optent pour **de** (0.52) et 6% optent pour *Selon la nuance de sens* (0.27). Que veulent ces deux autres sous-groupes? Le remplacement de **pour** par **de** ou **à** leur paraît tentant. Savent-ils qu'on peut, dans certaines conditions, réduire la préposition riche à une préposition élémentaire, une préposition actancielle (**à** ou **de**)? Ou se laissent-ils guider par ce qui se fait dans d'autres contextes, comme le montrent ces contre-exemples : *il demande à recevoir, faire une demande de formulaire?*

Distinguer **en** et **dans** ne se fait pas aisément.

Mbarga ne fait plus confiance _____ Porgy.

- | | |
|--------------|------------------------------------|
| 1) <i>en</i> | 3) <i>dans</i> |
| 2) à | 4) 1 ou 3 selon la nuance de sens. |

La première strate est celle de **à** (68%, 0.26). Ensuite, 22% prennent **en** (avec une meilleure sélectivité : 0.34) et 3% prennent **en** ou **dans** *selon la nuance de sens* (0.26). Les 5% qui préfèrent **dans** seul ne forment pas de strate.

1. Réponse pour Règle Quand un complément n'est pas indispensable à la construction du verbe, il a besoin d'une préposition plus précise que **à** ou **de**.

Certes, comme d'habitude, la bonne réponse¹ se fait valider à un niveau facile, mais les erreurs sont intéressantes : la 4, parce qu'elle rapproche **en** et **dans**; et surtout la 1, qui est même en légère émergence. Elle s'expliquerait par la proximité de **faire confiance** et **avoir confiance**. Or sur quelle base la différence peut-elle ici se justifier? C'est une évidence mais rien que pour ceux qui n'ont pratiqué qu'une seule langue depuis le berceau...

Les deux types de problèmes qui viennent d'être abordés se retrouvent ensemble dans la Q.C.M. suivante.

_____ cet homme, tu ne peux rien tirer.

- 1) De 2) À 3) En 4) Selon le sens².

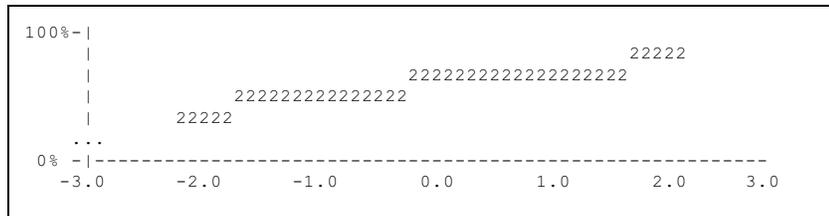
La Q.C.M. est validée à 81% (sélectivité 0.30) mais une seconde strate opte pour **en** (7%, 0.34) et le reste prend *Selon le sens* sans former de strate. Question trop facile, en somme. Ce qui intrigue est la sélectivité de la deuxième strate, qui indiquerait une tendance. Aucune interférence, pourtant. Une autre construction française aurait-elle pu aussi avoir exercé son influence : **tu ne peux rien en tirer**? En quoi cette forme puise-t-elle de quoi exercer son attraction, mystère...

Excès d'horizontalité.

On se trouve parfois dans un degré d'incertitude excessif, les strates ne peuvent plus atteindre un degré de signification suffisant. Il peut même se produire un fait curieux : la bonne réponse prévue, ci-dessous la réponse 4, n'a pas de strate (37%, une moyenne de 0.28, mais des voix dispersées à tous les niveaux) et donc pas d'indice de sélectivité non plus. La réponse 2 a une strate au niveau ultra faible (50%, -6.46, 0.19) et elle n'a guère de verticalité.

Mon grand-père était polygame _____ trois femmes.

- 1) à 3) avec
2) de 4) , il avait



1. Réponse à. Mais 1 si : J'ai confiance en ton intuition et en l'avenir. Et 3 si : J'ai confiance dans la solidité de ces peus
Règle Faire confiance à quelqu'un; avoir confiance **en** quelqu'un (ou **dans** pour du concret).

2. Réponse De. Mais À cet homme, tu ne peux rien refuser. Ou Il n'y a rien à en tirer (à obtenir de lui, d'elle, de cela). Et À la nuit tombante, à 200 m, on ne peut rien tirer (à la carabine).

Quand les courbes deviennent quasiment horizontales, il y a autant de faibles que de forts à faire le même choix. Ce choix n'est pas intégré dans l'ensemble des options du test. Il porte sur un point qui ne représente pas le système de la langue. Sur ce point, elle cesse d'être « en prise » sur ce qu'il y a à dire. L'embrayage commence à glisser.

Ce qui se passe, pour la Q.C.M. qu'on a sous les yeux¹, c'est que ceux qui ont l'habileté de contourner le problème de la préposition en faisant deux phrases ne sont pas ceux qui connaissent le mieux le français dans l'ensemble du test. Ils sont nombreux, cependant, et, dans l'ensemble, ils répondent bien, mais ils ne forment pas un sous-groupe d'habileté délimité. À cette énigme s'en ajoute une deuxième du fait de l'unique strate tracée par la réponse **de**. Il s'agit d'un éwondisme, car **polygame** se dirait « époux **de** ». Assimilés lexicalement, les deux termes passent aux yeux de nos répondants pour plus ou moins synonymes et ils reçoivent donc la même construction avec **de**. On sait que les liens de famille, en Afrique, sont plus larges qu'en Europe. Il est normal que **polygame** ne puisse recevoir les mêmes connotations.

On peut dire que la réponse 2 est à considérer non comme la meilleure mais comme la moins mauvaise. Le degré d'absence de valeur ou si l'on veut l'insignifiance des choix offerts est ici peu ordinaire. Aucun d'eux ne pose de problème de langue pour le groupe.

À considérer le peu de sélectivité de certains distracteurs dans les graphiques des groupes africains, nous avons cru devoir retenir l'hypothèse, vraisemblable, d'une moindre adaptation de nos Q.C.M. Cette impression est-elle justifiée pour l'ensemble des Q.C.M. posées en Afrique? On se reportera au bilan par région sur la sélectivité (V. p. 188).

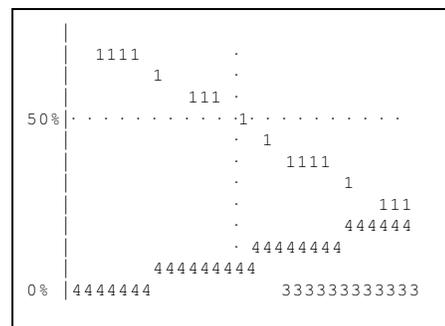
Voici un exemple encore plus net, provenant du Cameroun mais d'un lycée.

_____ une bête affolée, il courait sur la grand-route.

1) *Tel* 2) *Telle* 3) N'importe. 4) Selon la nuance de sens.

Q.C.M.	30686	#	224
Lot	CAMEROUN	Cycle	29
	%	Niveau	Sélec.
3	01	13.37	0.19
4	05	8.47	0.19
1	43	-0.04	-0.29
2*	51	0.00	0.00

Le 1% de la première strate est un étudiant des plus habile. Il ne se prononce pas. Ceux de la deuxième strate (5%, niveau +8.47) se sentent libres aussi et voient une nuance de sens. Une troisième strate plus



1. Réponse Mon grand père était polygame, il avait trois femmes.

Mais Le carré est un polygone à quatre côtés. Et L'opposition a une politique de non-intervention.

Ou Je voudrais un dictionnaire polyglotte avec index alphabétique.

Règle Le complément du nom se construit avec **de**, parfois avec **à**. Bien entendu, d'autres fonctions que celle de déterminant ou de caractérisant peuvent être marquées par une préposition plus spécifique.

Mais L'usage restreint le nombre des groupes nominaux qui acceptent des complément avec **de** ou **à**.

fournie (43%) rattache **tel** à **il** mais elle a une sélectivité négative, phénomène extrêmement rare.

On voit la courbe descendre au lieu de monter. Cela signifie qu'il y a plus de faibles que de forts à préférer ce choix¹.

Reconnaissons d'abord que l'accord de **tel** n'est pas clair même pour les Français puisque, selon nos expérimentations à Paris III, c'est le masculin qui serait validé (sans doute pour marquer le lien avec **il**) à une nette majorité et avec une nette sélectivité. Telle n'est pas l'opinion des grammairistes², Grevisse en tête, à moins que **tel** ne soit suivi de **que**. *Il jacasse, telle une pie. Il est tel qu'une pie. Avec **que**, le comparant est dans une subordonnée. Il n'est plus dans la même proposition que **tel**, qui s'accorde avec son noyau.*

Au Cameroun, deux minces sous-groupes supérieurs savent qu'on hésite (réponses 3 et 4) mais la majorité répond 1 (au troisième sous-groupe) et avec une sélectivité ...négative! Donc les moyens (-0.04) s'entendent pour répondre comme en France, à moins qu'ils ne soient tentés par l'anglicisme qui consisterait à faire de **tel** une préposition invariable (anglais **as**). De toute façon, cette réponse, subtile encore qu'inexacte, est antisélective : plus on est faible, plus on a de chances de la donner!

La clé de l'énigme doit se trouver dans l'absence de strate pour la bonne réponse. Ceux qui l'ont prise sont probablement dans trois sous-groupes, de niveaux tout différents. Accorderaient **telle** avec **bête**, primo quelques étudiants qui connaissent la règle, donc, ici, de très haut niveau; secundo de nombreux très faibles qui accordent avec le mot le plus proche, sans trop voir le lien avec **il**; ...et tertio un fort sous-groupe de moyens. Ceux-là évitent l'invariabilité de **tel** par crainte de l'anglicisme. Trois sous-groupes disjoints : dispersion étrange. Ce serait le sous-groupe des moyens qui détruit de l'intérieur la sélectivité de **tel**.

Une situation théorique aussi enchevêtrée que l'accord de **tel** ne peut que provoquer des imbroglios chez ceux qui veulent apprendre ou ne pas se tromper.

Un apprentissage forcé?

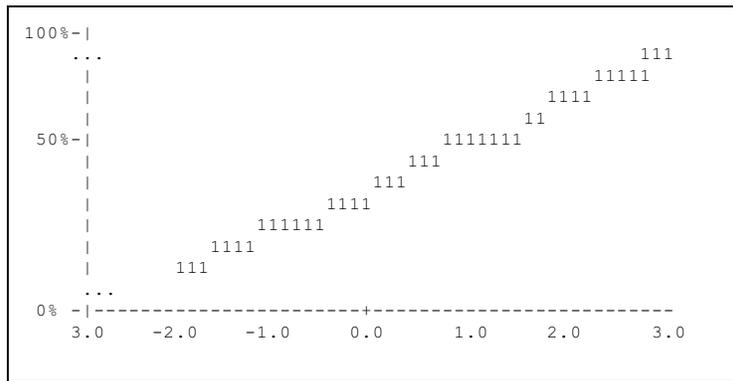
Voici encore une Q.C.M. invalidée faute de motivations convergentes.

1. On peut le voir sur le graphique. Le choix 1 réunit une majorité de moins habiles; peu de monde à droite, du côté de l'habileté maximale.

2. *Rép.* Telle *Mais* Un médecin tel que Mme Diallo saura prendre bien soin de vous.

Règle. **Tel** + groupe nominal sans que introduit une comparaison à part, qui constitue une assertion. **Tel** est alors attribut du substantif qui suit et s'accorde donc avec lui et non avec la substance qui précède. *Ex.*: Il se contentait de regarder en souriant, tel un ange (= un ange est tel).

Personne ne choisit à. Il y a une abstention et 2% de *nuance*. Tout le reste du groupe se divise en deux camps : 46% de **en** (niveau +0.40, sélectivité 0.28) et 50% de **dans** (moyenne -0.24, pas de courbe de probabilité vu la dispersion des niveaux). Donc, une seule courbe, et rectiligne. Elle serait plus diagonale si la



Elle serait plus diagonale si la sélectivité avait pu voisiner 0.50. En revanche, étant la seule courbe tracée, elle a plus de chances de représenter un seul phénomène, soit la mémorisation qui constitue l'hypothèse à examiner.

L'absence d'article après **dans** serait un éwondisme mais il n'est pas vraiment caractéristique, malgré la moyenne assez basse, car il ne forme pas de courbe. Seule la bonne réponse est validée. Sa strate est rectiligne (quoique pas exactement diagonale et légèrement cahoteuse). Ceux qui savent, dans le groupe, savent qu'on dit **en tous sens** et **dans tous les sens**, mais pas **dans tous sens**.

Ouvrons une parenthèse sur cette « faute ». Ce serait une locution aussi, mais avec **dans**. Une telle locution n'est pas impossible puisqu'elle est généralisée au Québec avec des expressions comme **dans vie** («dans la vie»)¹. Il s'agit d'un complément circonstanciel devenu groupe adverbial, en sorte qu'il n'a plus besoin d'actualisation. Dans le bon usage, on en trouverait beaucoup d'analogues (**avec plaisir, sous clé, pour mémoire, à contre-cœur**).

C'est seulement parce qu'elle n'est pas en usage que cette forme paraît donc absurde. On dirait que **dans** doit *toujours* être actualisé parce qu'il fait une sorte de ricochet avec **en**, qui lui ne devrait jamais l'être. On creuse la différenciation. Pourtant **en** + article existe si bien qu'on le trouve même dans des locutions (**en l'occurrence, en la matière**).

Où l'usage est roi, la mémorisation gouverne. L'hypothèse n'est donc pas controuvée. On dira qu'en radicalisant l'absence d'article avec **en**, ce groupe va dans le sens de la régularité. Certes, mais cette régularité est celle d'une subgrammaire conforme à un usage, sans plus. Elle pourrait céder la place à des règles plus générales, qui tiennent compte du contexte, celles de l'actualisation et celles de la formation de locutions.

C'est du reste ce qui se passe la moitié du temps (à ne considérer que l'Afrique). Si le Cameroun, la République centrafricaine et Madagascar vont dans le sens de l'hypothèse ci-dessus, et trouvent ainsi (sans doute par mémorisation) la « bonne réponse », par contre

Le lexème qui suit est donc au singulier. Ex. Toujours en voyage? Dans des voyages perpétuels...

1. Une autre analyse du québécois est purement phonétique. Une fois le I atténué, la voyelle a restante s'assimile au an. À preuve, le tour pluriel, où la voyelle è déforme le an. (Rem. de P. Martel)

Sans doute, la bonne réponse attendue¹ se valide avec une majorité (51%) mais sa pente est à peine significative! En revanche, **du n'importe quoi**², le partitif contracté, est en émergence (0.42)... Il forme un sommet de courbe bien net, au niveau très faible.

Il ne suffit pas de le taxer hâtivement de fautif. Il faut se demander pourquoi cette forme ne serait pas aussi logique que notre **n'importe quoi** «nombrable». **Donne-moi quelque chose, n'importe quoi**. Il s'agit de quelque chose de particulier et d'unique, il n'y a aucune idée de partie; sans doute parce qu'on ne sait pas de quoi il s'agit. Mais justement, penser que, si c'est indéterminé, c'est nombrable, n'est-ce pas une donnée culturelle et plus ou moins arbitraire? Ne pourrait-on, à l'inverse, supposer que, quand on ne sait pas de quoi il s'agit, c'est une masse indéfinie, non nombrable, et qu'on pourrait donc aussi bien n'en prendre qu'une partie?

Tel est probablement le point de vue de ceux qui parlent éwondo. Dans la clarté héritée d'Aristote, chaque chose est distincte et finie, alors que dans la Nature infinie, chaque être est la partie d'un tout.

Il est intéressant, avant de dénoncer une entorse à l'usage, d'avoir essayé de comprendre.

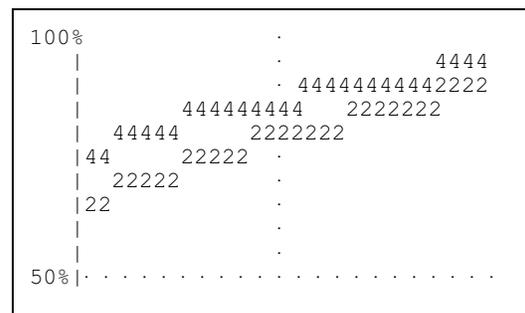
L'usage et le sens.

Parfois, c'est le sens global qui dépend d'un changement apparemment anodin.

Jusqu'au début des années soixante, la pratique du mariage traditionnel était très courante chez nous _____ coutume tend à disparaître aujourd'hui.

1) , car cette 2) , mais cette 3) puisque cette 4) Selon le sens.

Le sous-groupe qui a la meilleure moyenne est celui de **car**, mais il est maigre (3%), et dépourvu



1. Réponse empoigné n'importe quoi. Mais N'oubliez pas de lui laisser un petit quelque chose. Et Pour recoudre son sac, il n'a trouvé que du fil tout à fait quelconque.

Remarque **N'importe qui**, **n'importe quoi**, locutions pronominales indéfinies, ne sont pas précédés d'un déterminant. (Par leur étymologie, ces formes n'acceptent pas de déterminant, **importer** étant un verbe.) Cf. aussi **n'importe où**, **n'importe quand** ..., locutions adverbiales.

Mais Elle m'a répondu par un n'importe quoi impertinent.

2. Assez répandu, notamment au Mali.

de courbe. Vient ensuite la bonne réponse¹ (86%, 0.20); puis *Selon le sens* (5%, 0.17). Deux strates de niveau facile. Reste 3% à **puisque**, mais sans courbe comme **car**.

L'absence presque totale de verticalité ne fait pas de cette Q.C.M. un outil d'apprentissage très sûr. Même écrasante, la majorité de bonnes réponses est à peine significative. Mais 4 inclut 1 et 3. Formant une courbe si proche de celle de la réponse 2, celle de la 4 donne à penser que 1 et 3, apparemment absurdes, peuvent avoir un minimum de sens.

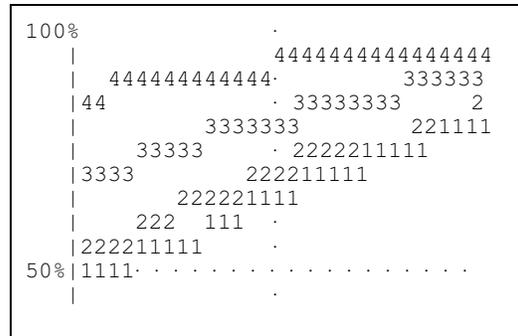
Et de fait, en déplaçant légèrement le posé, en accentuant la terminaison à l'imparfait (était très courante), **car** ou **puisque** deviennent à peu près possibles. Le locuteur camerounais est d'autant plus enclin à envisager cette hypothèse que le texte, dans sa forme présente, ne peut lui convenir. Le mariage traditionnel subsiste. L'imparfait ne se comprend pas et c'est donc lui qui appelle une justification (**puisque**) ou une explication (**car**).

Sans doute, ces raisons n'ont qu'une valeur plus occasionnelle que linguistique. Mais c'est ainsi qu'on voit le sens déborder, en quelque sorte, sur la langue. Pour explorer davantage le type de rapports que peuvent entretenir le sens et l'usage, prenons maintenant une expression qui ne s'intègre dans aucune structure syntaxique et ne s'explique par aucune règle, un pur gallicisme. Cela peut-il donner de bons résultats à l'apprentissage ?

Il s'en est fallu de peu _____ aux mains.

- 1) *pour qu'on en vienne*
- 2) *pour en venir*
- 3) *qu'on n'en vienne* 4) *Autre chose.*

Il se trace trois courbes. La première avec **pour que** (73%, 0.61), la deuxième avec **que** (11%, 0.37) et la troisième avec **pour** (6%, 0.28). *Autre chose* n'a pas de courbe (6%). Seule la première est d'un bon niveau (-1.35).



Cette fois, la vérité crève les yeux. Une courbe très raide, qui est un sommet, donne pour bonne une réponse qui n'est pas celle du lettré².

1. Réponse , mais cette

Mais Elle était très courante, car l'influence du mode de vie à l'européenne n'était pas aussi importante qu'aujourd'hui. *Et* Elle était très courante, puisque les jeunes restaient très attachés à leur village.

Ou Elle était très courante. Cette coutume tend à disparaître aujourd'hui.

Règle Puisque, fournissant une raison qui est prédicat ne requiert normalement pas de virgule.

2. Réponse qu'on n'en vienne. *Mais* Il aurait fallu beaucoup plus pour qu'on en vienne aux mains. *Et* Pour en venir aux mains, il fallait qu'ils soient très excités. *Ou* Ils étaient sur le point d'en venir aux mains.

Définition Il s'en faut : «il manque quelque chose pour que cela soit». *Explication* Ici, **falloir** est pris dans son sens étymologique : «manquer». *Et* Le qualifiant se construit ici avec **de** (*Il s'en faut de beaucoup, de peu*); la complétive, avec **que** + le subjonctif.

La « bonne réponse » est le fait d'un sous-groupe de faibles. Elle se voit reléguée au second rang. Au profit de quoi? Un **pour que** conjonction, mot grammatical commun à l'éwondo et au français, lien syntaxique très naturel ici, et dans les deux langues : *// ne manque pas grand-chose pour qu'on en vienne aux mains*. Ce qui relève des mêmes structures est tellement plus assimilable...

Des structures branlantes?

Le sous-groupe qui se laisse influencer par une interférence ne se caractérise pas, habituellement, par une forte sélectivité. Il n'est pas constitué de ceux qui savent le mieux, mais par des hésitants. Toutefois, un haut degré de signification peut apparaître. En ce cas, c'est souvent parce que le français se défend mal par lui-même, parce qu'il présente un défaut de structure.

Chaque fois que je demandais à voir le directeur, on me répondait : « ___ ce moment, il est occupé ». Cette réponse commençait ___ m'énerver.

- | | |
|-----------|------------|
| 1) A, à | 3) En, à |
| 2) A, par | 4) En, par |

Commencer à, semi-auxiliaire de l'aspect inchoatif, est grammaticalisé, il n'a plus grand-chose à voir avec **commencer par**, qui évoque le début d'une série nombrable¹. Mais cette opposition, évidente pour les natifs, quelles en sont les marques linguistiques? Uniquement la différence entre **à** et **par**.

De plus, cette différence, dans l'ensemble des règles du français, ne joue pas de façon constante. Par exemple, elle se résorbe à la voix causative (*On fera désherber au jardinier / par le jardinier*). Avec **commencer** de même : *Il fait commencer le creusage par / à son fils*.

La préposition **à** est courante. Elle introduit l'objet indirect (3^e actant) et constitue donc, pour le verbe, la première des prépositions. Les autres, quelquefois, s'y « réduisent » (*Accompagné avec / à la contrebasse; on t'appelle pour / à déjeuner; s'appuyer sur / à la bouée; avec commencer : commencer à / par la page 1*). C'est seulement quand l'objet direct est un infinitif que **par** et **à** peuvent s'opposer, avec des fonctions qui ne peuvent plus

1. Réponse En ce moment, commençait à m'énerver.

Mais À ce moment (-là), il occupait un bureau derrière la mosquée.

Et J'ai commencé par le saluer et par lui demander des nouvelles de sa famille. Ensuite, nous avons discuté.

Règle **En ce moment** renvoie au moment où l'on parle; **à ce moment (-là)** renvoie à un autre moment.

Et **En ce moment** : « au moment même où nous parlons »; **à ce moment** : « alors ». Comp. **en ce moment / à ce moment-là / à ce moment-ci de l'année**.

être celle de complément d'agent. Un tel dispositif, très explicable historiquement, est tout de même plutôt complexe¹.

Des formes qui changent de sens, des sens qui peuvent revêtir diverses formes font perdre à une langue de son efficacité et de sa clarté. À la limite, la structure n'est plus saisie et bientôt elle n'est plus respectée².

Le danger n'est réel, toutefois, que pour les sous-groupes, comme va le montrer l'analyse des résultats obtenus pour la même Q.C.M., toujours dans notre groupe de Yaoundé.

Deux strates seulement se dessinent, pour les réponses 3 et 4, ce qui élimine du champ d'intérêt la première partie de la question : **à** ou **en**. Les réponses 1 et 2 obtiennent 20% et 3% des voix, sans strate et avec des moyennes très basses. Est validée la réponse 3, **à**, avec 60% des voix et une sélectivité exceptionnelle (0.90), au niveau -0.30. **Par** suit avec 15% et 0.68, au niveau -1.10. Si la pente de la meilleure réponse est parfaite, celle de l'erreur est donc très intéressante aussi et tout à fait suffisante pour rendre manifeste la complexité des règles. C'est seulement entre -1.10 et -0.30 que domine une structure simplifiée. Il y a donc place, dans une faiblesse structurale, pour une subgrammaire dans laquelle on dit **commencer par** même quand il ne s'agit pas d'une série.

Mentionnons, à ce propos, quelques autres points faibles, où achoppe nécessairement l'enseignement du français.

Au point de vue graphique, la relation de **c** avec la voyelle qui suit oblige aux variantes **ç** et **qu** suivant que l'on prononce **s** ou **k** devant **a**, **o**, **u**, ou devant **e**, **i**, respectivement. Parallèlement, il y a la relation de **g** avec la voyelle suivante, qui oblige aux alternances **ge** et **gu** suivant que l'on prononce **j** ou **g**, devant **a**, **o**, **u**, ou devant **e**, **i**, respectivement. Cet imbroglio dérive d'une seule loi phonétique, historiquement très simple : l'adoucissement de la consonne devant les voyelles ouvertes, **e** et **i**. Une telle complexité dans les graphies aurait justifié, sans doute, l'introduction de quelque norme nouvelle.

Au point de vue lexical, il y a les homonymies, et d'abord celles qui surgissent à la suite d'emprunts (par exemple **l'avion a crashé**, pour « s'est écrasé »).

Au point de vue morphologique, le vieux problème des formes du subjonctif imparfait attend toujours sa solution.

Au point de vue syntaxique, il y a les catégories de verbes pronominaux avec leurs incidences sur l'accord du participe passé. On a vu ci-dessus les problèmes du partitif. Ajoutons la question du sens de **ce** dans la locution conjonctive formée d'une préposition + **que**, par exemple dans l'amphibologie de la phrase suivante : **Il ne peut se résoudre à ce que vous complotiez**. **Ce** désigne-t-il ici la nature du complot (et **complotiez** est alors un imparfait)? Ou bien ne sert-il qu'à introduire **que** (et **complotiez** est alors un subjonctif)? Introduire **ce** dans le lien syntaxique condamne à rendre possible aussi l'analyse en « démonstratif » + « relative ».

1. Une structure idéalement simple aurait *un sens par forme et une forme par sens*.

2. La déclinaison de l'article en allemand en est un exemple récent.

Restructurer?

Le seul moyen pour des formes sclérosées de retrouver une valeur signifiante est de se relier aux réalités actuelles de façon à nouveau systématique. Une locution, par exemple, pourrait être remise en question.

Après tant d'efforts inutiles, j'ai fini par perdre _____.

- | | |
|----------------------|--------------------------------|
| 1) <i>le courage</i> | 3) <i>de courage</i> |
| 2) <i>du courage</i> | 4) <i>courage</i> ¹ |

Ni **le**, ni **du** n'obtiennent de courbes (12% et 8%, moyennes très basses : -0.73 et -0.89). La première strate est celle de la locution (réponse 4 : 75%, sélectivité 0.47); la seconde est celle de **de** (réponse 3 : 3%, 0.45).

La réponse 3 n'est pas très fournie et sa strate est si proche de la 4 qu'elles se confondent presque. Ceci pourrait sembler excessivement curieux au locuteur qui baigne dans les usages exclusivement français. **Finir par perdre de courage! Du courage, de mon courage** oui, à la rigueur, mais pas **de**...

Seulement voilà : on perd et on manque. Quand on manque, c'est **de** courage. Quand il n'y en a pas, c'est : **pas de** courage, **peu de** courage. Sans compter **perte de courage**. De là à conclure que **de** sans article convient devant tout ce qui manque, il n'y a que l'espace d'une systématisation appuyée sur le sémantisme plutôt que sur un usage qu'il faut s'inculquer mot par mot. La réponse 3 n'est donc pas nécessairement une aberration, elle procède d'un effort vers l'intelligibilité, elle tente de systématiser de façon plus cohérente.

Cette restructuration va de pair avec une observation de simple bon sens : pourquoi actualiser quand on nie? Ce qui manque ne peut se compter... Alors, ce **de**... actualise-t-il, oui ou non? S'il est partitif, il actualise puisque c'est un article. À nos yeux, toutefois, il est plus clair de le considérer comme un lien syntaxique. Ce n'est pas la position des Camerounais.

En éwondo, **perdre courage** est naturel parce que sans article. Par défiance d'eux-mêmes, les lettrés doivent donc renverser la tendance et tâcher de mettre des articles partout où ils le peuvent. Ne nous laissons pas aller à une interférence, pensent-ils. Ils

1. *Réponse perdre courage Ou perdre tout mon courage*

Mais Je n'ai plus le courage de continuer. Ou Il faut du courage pour partir seul. Et Il ne manque pas de courage. Remarque Perdre courage, perdre confiance, perdre connaissance, perdre haleine, perdre patience, perdre pied : locutions verbales (pas d'article).

peuvent alors voir dans **de** un article spécifique de la négation. Ils rejoignent ainsi sans le savoir les grammairiens qui ont inventé la notion d'article partitif¹.

Une telle restructuration constitue un effort émouvant par son excès même pour conférer du sens au français que l'on a appris.

Vers une langue plus logique ?

Chaque fois que l'usage impose des irrégularités, les courbes accusent des anomalies. Pourquoi (**hier / aujourd'hui / demain**) + (**matin / après-midi / soir**) et pas + **nuite**? La nuit ne peut-elle faire partie de la journée? Au Moyen Age, passe encore, mais au XX^e siècle, et sous les tropiques? Il est vrai qu'on peut argumenter que la plus grande partie de la nuit s'écoule après minuit, donc un autre jour.

Il est arrivé hier _____.

1) *soir* 2) *nuite* 3) N'importe. 4) Selon la nuance de sens.

Un seul répondant a pris **hier nuit**. *N'importe* inclut aussi cette réponse et recueille 15% des voix mais sans former de courbe. **Hier soir** est le choix du sous-groupe dominant (61%, 0.40). De très faibles (-5.55) optent pour la *nuance de sens* (21%, 0.19).

La bonne réponse² est consistante, assez facile. L'apprentissage se réalise avec un succès grandissant selon le niveau. Il est donc lié à un ensemble structuré de connaissances effectives et à un moment donné du développement de la compétence. Naturellement, un sous-groupe important admet **hier nuit**. Ce n'est pas, dans le groupe, une faute caractérisée puisqu'il y a corrélation avec le niveau faible. L'exception alourdit l'apprentissage mais n'arrive pas à l'entraver. Il se crée une subgrammaire...

On la retrouve dans plusieurs autres pays d'Afrique avec de légères variations. À Madagascar, la réponse 4 est validée par la frange supérieure du groupe (3%); en Côte d'Ivoire, c'est même la 2 (12%)! Ce pays, où le « sens du français » est souvent si aigu, souhaiterait-il une resystématisation?

Car le problème est bien présent: même au Québec, 5% hésitent. Nous n'avons pas de chiffres pour la France mais en Tunisie, il s'est produit un vote rarissime : abstention

1. *Déf.* L'article partitif commence toujours par la préposition **de**, et peut même se réduire à celle-ci.

Règle On reconnaît le partitif, non à sa forme (même **du** peut fort bien n'être que l'article contracté avec un **de** préposition), mais à son sens. Il est suivi du nom d'un ensemble (non comptable) et il est possible de le faire précéder de **un peu**.

2. *Réponse* hier soir *Ou* Il est arrivé cette nuit. *Mais* Elle est venue le voir hier au début de la nuit.

Remarque **Cette nuit, la nuit dernière, prochaine, dans la nuit d'hier** ... d'une part, et **hier (au) soir, demain soir, le lendemain soir**... d'autre part. *Et* **Matin, midi** et **soir** peuvent qualifier **hier, demain**, etc.

massive (96%) comme seule courbe significative. En revanche, au Maroc, les 14% qui optent pour **hier nuit** sont les plus faibles.

La langue de Tchicaya U'Tamsi¹ ?

Dans *le français langue africaine*² est proclamé l'avènement d'un français en « copropriété», où la création de vocables inusités, mais immédiatement intelligibles, se verrait généralisée, par un libre emploi des préfixes (**démarabouter**) comme de la dérivation. Celle-ci s'applique notamment dans des cas comme **panner** : « tomber en panne » (Sénégal); **couteauner** : « donner un coup de couteau»; **torcher** : « éclairer avec une torche électrique »³.

L'emploi intransitif de verbes transitifs est une facilité naturelle à toute langue, y compris le français, mais celui-ci préfère souvent recourir à une transformation plus explicite : le lexème verbal devient substantif objet (**s'efforcer / faire un effort**). Cette ressource du style n'est pas toujours adoptée d'emblée car les langues africaines jouissent d'une souplesse comparable à celle de l'anglais dans l'utilisation des suffixes pour compléter les familles de mots.

Les dérivés nouveaux (**compliquer** : créer des complications; **bénéficier** : faire des bénéfiques; **tresser** : faire des tresses) ont-ils quelque chance de s'implanter?

Il y a eu trois Q.C.M. sur ce type de problème dans notre test de Yaoundé. Voici celle qui a obtenu les courbes les plus intéressantes.

Ce n'est que cette année que les hôteliers ont commencé à _____.

- | | |
|--------------------------------|-------------------|
| 1) <i>bénéficier</i> | 3) N'importe. |
| 2) <i>faire des bénéfiques</i> | 4) Selon le sens. |

1. Pour paraphraser *Jeune Afrique*, n°1587, 29 mai 1991, p.60.

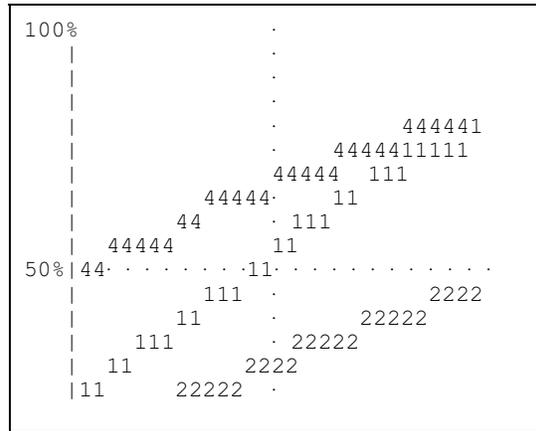
2. P. Dumont, éd. L'Harmattan, 1991, 176p.

3. On en trouvera bien d'autres dans *l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, par l'équipe IFA, AUPELF, 1983.

À Yaoundé, la Q.C.M. est solidement validée¹ (81%, 0.72). La deuxième strate est celle de **bénéficiaire** (5%, 0.58). *N'importe* forme une troisième strate (5%, niveau -3.41, 0.35). *Selon le sens* a une moyenne encore plus faible et même pas de courbe.

Au Tchad, on voit d'abord une nuance de sens mais tous les autres pays valident la réponse 2, l'autre choix le plus typique se retrouvant dans les sous-groupes; il est en deuxième strate au Burkina, au Cameroun et en Côte d'Ivoire. De plus, la sélectivité de la réponse 2 est égale ou supérieure à celle des distracteurs. Nulle émergence, donc, pour l'africanisme.

Ceci prouve à nouveau le respect implicite du groupe pour les rigueurs de l'usage. À moins qu'il ne s'agisse pas seulement de l'usage, et qu'un raisonnement implicite soit en œuvre, évitant les ambiguïtés de la construction intransitive (qui pourrait devenir transitive), préférant dans la locution avec lexème objet une disposition syntaxique qui permet de bloquer l'actanciation, contribuant à la clarté?

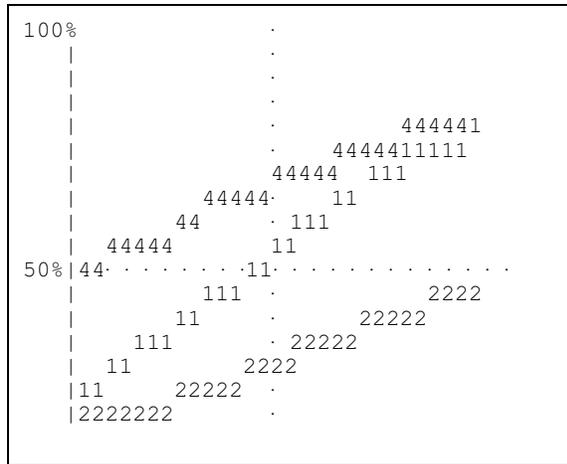


Voici un cas analogue, qui permet d'approfondir la question.

Sa mère lui a dit qu'elle devrait aller se _____.

- 1) *faire tresser*
- 2) *faire faire des tresses*
- 3) Au choix, mais de préférence 1.
- 4) Au choix, mais de préférence 2.

Malgré la disgracieuse répétition de **faire**, la construction avec lexème objet est validée (20%, niveau +2.51, sélectivité 0.31). Une seconde strate va à la réponse 4 (23%, +0.50, 0.22) et une troisième à la 1 (35%, -2.62, 0.30). Le reste, 21%, répond 3 sans former de strate.



1. Réponse faire des bénéfices

Mais La population ouvrière a bénéficié du renouveau industriel.

Remarque **Bénéficiaire de quelque chose** : «jouir de ce que cette chose procure, en tirer avantage». **Faire des bénéfices** est plus restreint : «gagner de l'argent dans une entreprise ou par une opération à caractère commercial». **Bénéficiaire** a seulement le sens d'«obtenir», avec une connotation méliorative.

Cette fois, la bonne réponse ¹, quoique validée, est de niveau élevé (très difficile). C'est un pied de courbe, une base². Le dérivé verbal, moins évident à cause du semi-auxiliaire **faire**, est choisi mais à un niveau faible. C'est un sommet. L'espace intermédiaire est occupé par ceux qui hésitent à juste titre (pensent-ils). Toutefois, la pente de la réponse 4 est peu significative. Il y a du pour et du contre dans les raisons des répondants de Yaoundé.

Ailleurs aussi, la réponse 2 est validée quoique difficile à trouver (niveau élevé). Il y a cependant deux exceptions: le Burkina, où la 1 est préférée (mais la 2 est dans le sous-groupe suivant et en émergence très nette) et le Tchad, où sont validées les réponses 3 et 4 et où la réponse 2 n'a même pas de sous-groupe (sans doute à cause du **faire faire**, suspect).

Dans ce nouveau contexte, la confusion s'aggrave à cause des vents contraires (l'improbabilité apparente de la bonne réponse). L'actanciation implicite n'en est pas moins présente (c'est aux cheveux plus exactement qu'à la fillette de se « faire tresser »). Si peu visible qu'elle soit, cette actanciation continue à valoriser le tour usité, en dépit des interférences latentes.

Difficulté d'établissement d'un usage local.

Le rôle de l'usage dans l'évolution d'une langue est toujours déterminant mais pas toujours facile à cerner. Dans les situations d'importation, l'usage dominant – à long terme – n'est pas celui des régions où l'on n'est que trop conscient de la fragilité de tout ce qui ne serait pas entériné « par l'Académie ». Il se développe à plaisir une « mauvaise conscience » linguistique. Se sentant vulnérable, on est toujours prêt à se faire des reproches. On tente, malgré la nécessité de la communication locale immédiate, de se plier à l'imitation, même maladroite, des formes jugées plus correctes uniquement parce qu'on les a entendues chez des natifs de l'hexagone. Mal parler est un complexe collectif.

Aussi n'est-il pas rare que des structures marginales bien motivées, notamment par des interférences, se trouvent en perte de vitesse chez leurs adeptes, qui sont faibles mais surtout, le sachant, peu convaincus de leur compétence, peu sûrs de leur langage et tout disposés à le corriger.

Ainsi les grandes langues maintiennent-elles une unité fondée sur leur prestige, les disparités régionales se discréditant les unes les autres et s'amenuisant spontanément.

1. Réponse faire faire des tresses

Mais Elle est allée se faire tresser les cheveux. Et Elle est allée se faire coiffer.

Remarque **Tresser** (ici **les cheveux**), transitif, demande un objet direct qui soit un objet.

2. Voir p.24.

Il faut vraiment de solides raisons pour voir un sous-groupe culturel se former avec une consistance prédominante. De solides raisons comme, par exemple, un appui extérieur, de la part d'une autre langue dominante.

Avant de traiter ce problème, je dois respecter la procédure normale et _____ à mon supérieur.

- | | |
|----------------------|-----------------------------|
| 1) <i>en référer</i> | 3) <i>m'en référer</i> |
| 2) <i>me référer</i> | 4) Selon la nuance de sens. |

Le groupe opte pour *la nuance de sens* (10%, niveau +9.71, sélectivité 0.13), puis, en seconde strate, pour **m'en référer** (30%, +1.09, 0.19), enfin pour **me référer** (32%, -5.29, 0.13). Les 19% qui restent ont trouvé la bonne réponse mais par erreur, si l'on peut dire, c'est-à-dire pour des motifs personnels (ils sont dispersés sur l'axe des habiletés).

La bonne réponse attendue¹ est donc ici la seule qui ne forme aucune courbe. Il faut dire, en revanche, qu'aucune des trois autres réponses ne jouit d'une sélectivité suffisante. La plus sélective est 3, qui cumule le contenu des deux autres. L'hésitation est donc la position la plus validée... À moins qu'il ne s'agisse d'une *légère* tendance à construire le verbe **référer** avec un maximum d'actants. En somme, il est construit avec autant de souplesse que le permettent les structures de la langue... et comme en anglais; et donc sans les restrictions imposées par le meilleur usage en France.

Une telle audace, bien limitée (suivre les règles générales de la langue, avec en outre un appui trouvé dans une autre langue dominante) est cependant encore exceptionnelle. Le plus souvent l'usage venu du centre (ou présumé tel) a les meilleures courbes. Il règne en maître.

Quand il n'y a pas de structures implicites qui le canalise, ni d'appui extérieur à prendre pour lui résister, l'usage exerce librement son emprise. Pourquoi **des hauts et des bas** et jamais l'inverse : **des bas et des hauts**? C'est l'usage... On parle, en fait, d'une oscillation qu'on pourrait décrire aussi bien en partant du bas que du haut. Partir du bas serait logique puisque c'est la chute qui est à mentionner, mais en partant du haut, on a un effet de litote. *Depuis que nous sommes ici, nous avons connu _____ et _____.*

- | | |
|------------------------------|---------------------|
| 1) <i>des bas, des hauts</i> | 3) <i>bas, haut</i> |
| 2) <i>des hauts, des bas</i> | 4) <i>haut, bas</i> |

1. Réponse en référer

Mais Je me réfère à lui, qui s'y connaît. *Ou* Je m'en réfère à lui (de cette affaire).

Règle **Référer**, toujours avec **se**, sauf dans l'expression **en référer à** («soumettre le cas à une autorité») et dans la terminologie linguistique («avoir pour référent»).

Mais Anglais **to refer** : «renvoyer», «transmettre», «soumettre», «envoyer», «faire allusion», etc. L'auteur comme le lecteur peuvent **se référer à** un texte, mais seul l'auteur peut y **faire référence**.

Les choix 3 et 4 n'ont attiré personne ou presque. Hypercorrection : sachant qu'ils ont tendance à oublier de mettre des articles, les répondants réagissent en en plaçant partout où ce sera possible. On pourrait parler à ce propos d'une sorte de contre-interférence. Mais elle joue dans le bon sens, elle est positive, ici.

La bonne réponse¹ est largement validée (71%) avec une pente très nette (0.43). Le deuxième sous-groupe (17%, 0.35) est celui de la réponse 2, qui inverse la position de **bas** et de **haut**. Son niveau est très faible (-3.39). Ce sont des personnes qui n'ont pas encore enregistré cet usage. Leur cohésion, moins nette, et leur niveau laissent penser qu'ils en accepteront la domination.

Le prestige du beau style.

Voici une Q.C.M. aux courbes assez différentes de celles qu'on a pu voir jusqu'ici.

Que vous déposiez vos bagages ici ou là, ça ne me _____ rien.

- | | |
|----------------|-----------------|
| 1) <i>dit</i> | 3) N'importe. |
| 2) <i>fait</i> | 4) Autre chose. |

Première strate : *Autre chose* (7%, +9.04, 0.14). Deuxième strate : **fait** (17%, +3.68, 0.19). Pas de troisième strate mais 28% de voix dispersées pour *N'importe* (moyenne -0.13) et 45% de voix dispersées pour **dit** (moyenne -0.16).

Les distracteurs qui attirent le plus de monde, 1 et 3, acceptent une locution courante, **ça ne me dit rien**, dans un contexte qui ne lui convient pas tout à fait. La majorité s'est donc laissée berner par la toute puissance de l'usage². Qu'elle ne forme pas de strate et que sa prise de position soit sans signification n'étonnera personne.

Deux courbes se tracent, pourtant, quoique peu significatives : la bonne réponse prévue et *Autre chose*. C'est ce dernier distracteur qui est validé comme réponse la meilleure. Un tel choix implique qu'aucune des réponses proposées n'est acceptable.

1. Réponse des hauts et des bas

Mais Les peintres cubistes faisaient des bas et des hauts de visages de formes et de couleurs différentes.

Ou Ces comédiens parviennent à parler haut et bas tout en se faisant comprendre très distinctement.

Et Il commence toujours sa promenade dans le village en allant de bas en haut.

Définition **Des hauts et des bas**, locution : «des moments de prospérité et des moments de malheur».

2. Réponse fait

Mais Ça ne me dit rien d'aller déjeuner chez ces gens. *Et* Je ne voyais pas de qui il voulait parler, ça ne me disait rien du tout.

Remarque **Ça ne (me) fait rien** : «ça ne (me) gêne pas, ça m'est égal»; **ça ne me dit rien** : «je n'en ai pas envie, cela n'évoque rien pour moi». *Et* En sängö, **a sàra** ye ape : «ça m'est égal».

Autre chose... Quoi donc? **Ça m'est égal.** Ou **ça ne me gêne en rien.** Les 7% les plus forts ont pu trouver **ça ne me fait rien** trop familier. Ils ont d'ailleurs raison, car le contexte incline à une certaine politesse.

Les deux niveaux mesurés sont situés à +9.04 et +3.68 écarts-types de la moyenne du groupe. Ils sont donc loin au-delà des limites du graphique. Il ne va que jusqu'à +3 ou -3 pour la raison suivante : il est peu vraisemblable que le groupe contienne de tels écartements. En d'autres termes, s'il est possible de calculer que la courbe des chances de donner cette réponse atteindra une probabilité de 50% des effectifs à de telles distances de la moyenne, il faut reconnaître par ailleurs que ce calcul est purement aléatoire tant qu'un échantillon de répondants de ce niveau n'aura pu être réuni.

Si l'on devait garder cette Q.C.M. dans un cahier d'exercices, elle se trouverait parmi les plus difficiles (à moins d'introduire le nouveau « bon choix » plus expressément).

L'intention ici détectée de ne parler qu'en termes choisis est poussée assez loin : le deuxième sous-groupe va jusqu'à rejeter une Q.C.M. qui ne comporte pas de distracteur châtié.

Le problème était si difficile que tout le monde l'a _____.

- | | |
|------------|-------------------|
| 1) faussé | 3) N'importe. |
| 2) eu faux | 4) Selon le sens. |

La bonne réponse est validée (22%, +1.12, 0.61). Un énorme sous-groupe opte (assez mollement : 46%, -3.15, 0.31) pour le dérivé verbal : **fausser** au sens d'«avoir faux», non de « rendre faux ». Mais ce qui est le plus significatif (0.63) n'est ni la bonne réponse ni l'africanisme : c'est le rejet, rejet effectué par un sous-groupe de moyens (+0.67) qui atteint les onze pour cent des effectifs.

Ces futurs enseignants et enseignantes qui sont à l'École normale supérieure de Yaoundé se refusent à parler de façon aussi triviale. Ce ne sont pas les meilleurs de leur groupe, mais presque; et ce sont les plus déterminés¹.

Un coup d'œil sur les autres pays confirme le diagnostic. La réponse 2 n'est validée sans rejet qu'au Burkina; trois pays préfèrent la réponse 1 mais aussi avec des rejets (sauf au Burundi); la Tunisie s'abstient comme un seul homme (96%) et la Côte d'Ivoire préfère aussi s'abstenir, au grand complet. Ils pensent qu'écrire, c'est opter exclusivement pour le style soigné.

Mais le français d'Afrique ne se démarque pas seulement par des abstentions ou des rejets, bien entendu.

1. Réponse eu faux Ou manqué, raté (fam.)

Mais C'est une erreur d'opération qui a faussé le résultat du problème. Et Cette clé est faussée, tu ne pourras ouvrir la porte. (= tordue) *Remarque Fausser* : «rendre faux (quelque chose qui était juste)».

Ce qui bouge.

Voici une Q.C.M. dont la bonne réponse n'est validée que par le sous-groupe le plus faible. Les trois distracteurs sont choisis par de meilleurs connaisseurs en langue; et avec une pente plus significative!

_____ de l'aménagement linguistique, la République Centrafricaine envisage la promotion du sängö.

- | | |
|--------------------|-----------------|
| 1) Dans le domaine | 3) Au plan |
| 2) Au niveau | 4) Autre chose. |

Pas moins de quatre strates. **Au niveau** est la première (12%, +3.90, 0.27); **au plan** est la seconde (10%, +1.57, 0.46); *Autre chose* est la troisième (11%, +1.01, 0.40); la bonne réponse prévue¹ ferme le ban au niveau le plus faible (61%, -7.67, 0.16).

Il suffit de voir la situation, à ce propos, en France et au Québec, pour se rendre compte que **dans le domaine de** n'est plus la bonne réponse. C'est devenu **au niveau de...** et mieux encore **au plan de...** Le seul problème, ici, c'est que les auteurs du test ont cru aux manuels de beau langage plutôt qu'à la pratique de ceux qui écrivent aujourd'hui. Inutile de corriger une évolution qui est en cours.

Voici une autre question où semble poindre une divergence dans l'évolution de la langue. Elle vient d'une expérimentation réalisée à Bangui².

Il _____ ce front-là de son père.

- | | |
|-----------|-----------------------------------|
| 1) a pris | 3) Au choix mais de préférence 1. |
| 2) tient | 4) Au choix mais de préférence 2. |

Il se trace quatre strates : des rejets (2%, niveau +9.65, sélectivité 0.24), *Au choix mais de préférence a pris* (26%, +2.73, 0.21), *Au choix mais de préférence tient* (19%, +0.58,

1. Réponse Dans le domaine. Ou Sur le plan, au point de vue

Mais Au niveau actuel des exportations, la devise s'affaiblit. *Et* Les autres préoccupations passent au deuxième plan. *Remarque* **Au plan de** (forme familière) est calqué sur la locution prépositive **au niveau de**. *Et* **Sur le plan de**, fig. : « au point de vue de ».

2. Par M. Noël Ngoulo, avec l'appui de M. Michel Koyt, Inspecteur général de l'enseignement en République centrafricaine et de Mme Georgette Deballé, vice-doyenne à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Bangui.

0.15), et **a pris** (18%, -1.27, 0.28). Les 36% qui restent ont choisi la bonne réponse¹ mais sans se regrouper du point de vue de leur habileté.

En sängö, « tenir quelque chose de quelqu'un » se dit : **Lö mü na pokö tî zö**, littéralement : prendre quelque chose de ou après quelqu'un. La préférence du groupe pour **prendre** est donc calquée directement sur le tour de la langue de base.

La tendance générale du groupe à rapprocher de sa langue de base le tour français, bien qu'il soit moins usité, est indéniable et très naturelle. Mais rien n'assure que cette évolution soit durable et rien ne peut laisser croire qu'elle s'étendra.

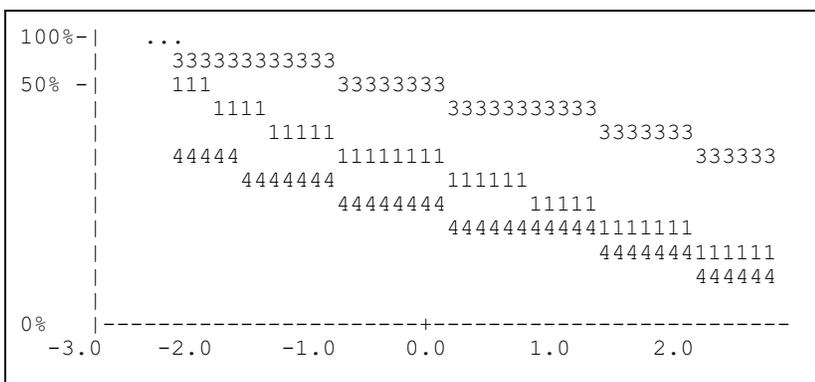
Mouvement de recul.

Les choses incompréhensibles ne sont pas les moins dignes d'intérêt. Voici la plus curieuse des courbes que nous ayons rencontrées.

Je me suis engagée _____ l'exécution de travaux de recherche.

- 1) à
- 2) dans
- 3) pour
- 4) Selon la nuance de sens².

Première strate : la nuance de sens (26%, moyenne la plus forte : 0.16, niveau très faible : -3.63, sélectivité négative : -0.21).
 Seconde strate : à (8%, moyenne 0.08, niveau -2.42, sélectivité négative : -0.21).
 Troisième: **pour** (12%, moyenne 0.07, niveau -0.71, sélectivité négative -0.11).
 Pas de strate pour **dans** (51%, moyenne -0.11).



1. Réponse Il tient ce front-là de son père. Ou Il a hérité ce front-là de son père.
 2. Réponse dans. Mais Je me suis engagée à exécuter des travaux de recherche **pour** améliorer l'enseignement. Ou J'ai été engagée à l'Institut de linguistique (par l'Institut).
 Remarque Conseiller à quelqu'un de faire quelque chose; engager quelqu'un à faire quelque chose (« le lui conseiller avec insistance »). Et Engager quelqu'un pour faire quelque chose : « lui donner un contrat ». Mais Engager quelqu'un à faire quelque chose : « lui conseiller avec insistance de faire quelque chose »

La bonne réponse a une majorité de répondants mais... ceux-ci ont la moyenne la plus faible. Les trois autres distracteurs ont donc une moyenne plus élevée mais... leur niveau est plus bas. Rappelons que le niveau d'une réponse est le degré d'habileté à partir duquel on passe de moins de 50% à plus de 50% de probabilité de choix de cette réponse, alors que la moyenne est obtenue à partir de l'habileté de ceux qui ont fait ce choix, donc de leur résultat au test.

Que leur niveau ne soit pas comparable à leur moyenne vient du fait que la sélectivité est négative. Une sélectivité négative? Une pente inférieure à zéro? Qu'est-ce à dire? Que plus le niveau des répondants s'améliore, plus ils sont **peu** nombreux à choisir cette réponse. Au lieu de monter, la courbe descend. C'est en diminuant d'habileté que les adeptes des distracteurs 4, 1 et 3 (qui avaient pourtant de bonnes moyennes) augmentent leurs effectifs. En revanche, les faibles qui répondent bien, s'ils doivent avoir des adeptes dans les hautes tranches d'habileté (qui, sans cela, seraient totalement vides), ne s'accroissent pas vraiment : ils sont trop dispersés pour former une courbe. Quelle impossible situation d'apprentissage!

Il faut dire que chaque distracteur a de bonnes raisons militant en sa faveur. **Dans** a pour lui le prestige des textes administratifs. **Pour** est la préposition la plus naturelle en éwondo. **A** est aussi dans l'usage (avec une connotation de promesse). Dès lors, **selon la nuance de sens** est tout à fait vraisemblable aussi. Quatre issues s'offrent au portillon : un usage importé, un éwondisme, la réduction à **à**, ou une liberté nuancée. Tout est encore possible. L'avenir du français d'Afrique est en train de se jouer dans l'inconscient linguistique collectif.

Pour l'instant, le groupe hésite, mais pas consciemment : pas au point de s'abstenir. Normalement, le recul est moins structuré mais plus décidé. Il se manifeste par une courbe tracée aux abstentions ou aux rejets. Ici, les tendances qui s'affrontent se diversifient dans des sous-groupes mais ceux-ci ont des tendances inverses à celles que dessinent les grandes lignes du test.

La quasi-absence de courbe.

Nombreuses sont les questions du test de Yaoundé qui ont frôlé l'absence de courbe. Que penser par exemple de celle-ci?

C'est parce qu'il a _____ joué au football qu'il est devenu un _____ bon joueur.

- | | |
|--------------------------|--------------------------|
| 1) <i>trop, beaucoup</i> | 3) <i>trop, trop</i> |
| 2) <i>beaucoup, très</i> | 4) <i>beaucoup, trop</i> |

Premier sous-groupe, réponse 2 (91%), pas de strate. Deuxième sous-groupe, des rejets (3%, moyenne -0.30, niveau -8.58, sélectivité 0.15). Troisième, réponse 1 (2%), pas de

strate. Quatrième, réponse 3 (1%), pas de strate. Cinquième, réponse 4 (1%), pas de strate.

La seule réponse significative est le rejet. Malgré ses 91%, la bonne réponse¹ n'est pas validée. Mais le rejet est d'un niveau si faible qu'il est totalement conjectural. En quoi consiste-t-il? Auraient-ils voulu pouvoir répondre : *...trop ...très*? Si faibles soient-ils, ces quelques étudiants regroupés font la distinction alors que l'éwondo ne la fait pas (**abui** : « beaucoup, très, trop »).

Ce qui réunit ces étudiants faibles est peut-être la défiance d'une faute assez répandue : **beaucoup** à la place de **très** devant un qualificatif.

« Revenez demain », m'a-t-il déclaré ironiquement. « Aujourd'hui je suis _____ occupé. »

1) beaucoup

3) N'importe.

2) très

4) Selon le sens².

Première strate, réponse 2 (90%, -5.92, 0.20). Cinq autres sous-groupes sans courbe : des abstentions (2%), les réponse 1 (1%), 3 (1%), 4 (2%), et des rejets (2%).

Visiblement, le groupe n'en est plus à acquérir cette distinction, si difficile qu'elle puisse être pour les étrangers. On doit s'interroger, cependant, sur l'intérêt qu'elle peut revêtir dans le système linguistique qui s'élabore en français d'Afrique. La bonne réponse a bien une pente mais elle est si faible...

Trois autres Q.C.M. du même test (9, 10 et 37) confirment cette analyse. Portant à peu près sur le même point, elles donnent à peu près les mêmes indices.

Plus les pentes sont faibles, plus on approche de l'effacement de la courbe. Des points de langue très différents de la pratique naturelle, appris avec une bonne volonté excessive ou sous l'empire des circonstances, peuvent demeurer trop éloignés des besoins collectifs.

1. Réponse beaucoup, très Mais On dit de cette équipe que ses joueurs sont très forts. Et On dit qu'il s'intéresse à tout parce qu'il a beaucoup voyagé.

Remarque On emploie **très**, devant un qualificatif, un adverbe (sauf **plus** et **moins**), un substantif employé comme qualificatif (*Elle fait très madame*) ou faisant partie d'une locution verbale (*Elle a très faim*); on emploie **beaucoup**, devant **plus**, **moins** et autour d'un verbe. Et Ils se font concurrence devant un participe, selon qu'il est plutôt verbe ou plutôt qualificatif (*Il est beaucoup aimé dans son milieu* et *Il est très occupé*). Ainsi, **beaucoup** s'impose à la voix pronominale : *Elle s'est beaucoup occupée des réfugiés*.

Résumé **Beaucoup** marque l'intensité d'un verbe; **très**, celle d'un qualifiant (qualificatif ou adverbe).

2. Réponse très occupé. Ou trop occupé. Et Il occupe très bien ses moments de loisir.

Mais Ne le dérangez pas, il a beaucoup de travail en ce moment. Et Il travaille beaucoup, en ce moment.

Ou Il est beaucoup plus occupé qu'avant.

Les interférences.

Au début de l'apprentissage d'une langue, on se contente, faute de mieux, de reproduire un certain nombre de formes qu'on croit naturelles du fait qu'elles proviennent de la langue maternelle. Le phénomène a été relevé ci-dessus pour le sängö. Il a reçu le nom d'interférence.

Une interférence positive passe inaperçue : c'est par exemple le mot **nation** en français et en anglais. Elle joue dans le bon sens et ne fait pas commettre d'erreur. Une interférence négative est au contraire un rapprochement inévitable mais dangereux. C'est par exemple **librairie** et **library**. **Library** veut dire «bibliothèque» tandis que **librairie** se dit **bookshop**.

Les interférences disparaissent lorsque la langue est assez maîtrisée pour que l'on puisse penser dans la langue, parler sans traduire. Avec l'aide d'un linguiste bon connaisseur de l'éwondo, M. Jean Tabi-Manga, nous avons pu déceler dans le test de Yaoundé des interférences. Voici un exemple d'interférence phonétique.

Tous avaient fait des pronostics _____ notre faveur, et _____ finir, notre équipe a été battue.

1) à, pour

3) en, pour

2) à, par

4) en, par¹

Première strate : celle de la bonne réponse prévue (80%, -2.05, 0.43). Deuxième : réponse 1 (12%, -4.49, 0.28). Troisième : des abstentions (3%, -7.05, 0.18). La réponse 2 (2%) est sans consistance, de même que la réponse 4 (1%).

La voyelle centrale a plusieurs réalisations phonétiques équivalentes en éwondo, notamment la nasale **an**. L'hésitation entre **à** et **en** n'est donc pas due à la préposition en cause mais au son qui la transmet. Le fait d'hésiter devient lui-même, dès lors, significatif, comme on le voit dans la courbe des abstentions². Il va de soi que la détection des causes de l'erreur est importante si l'on veut enseigner de façon pertinente. La règle en cause est ici d'ordre phonétique et non syntaxique.

Voici un sangoïsme de lexique, assez bien dissimulé.

Ma mère a répondu très rapidement à _____ de ce mois-ci.

1. Réponse en notre faveur, pour finir. *Mais* Le match s'est déroulé à notre profit, au profit de notre institut. Et Nous avons marqué un but à la faveur (en tirant profit) de la nuit tombante.

Remarque On dit **en faveur de** («en considération de, dans l'intérêt de»), mais **au profit de, à l'avantage de, au bénéfice de**.

Mais À la faveur de («au moyen de, en profitant de») est une expression un peu littéraire.

2. Mêmes résultats à la Q.C.M. 64 du même test.

- 1) *ma correspondance* 3) *ma lettre*
 2) *mon courrier* 4) Selon la nuance de sens¹.

Les Banguissois et les Banguissoises valident *la nuance* (59%, niveau -0.70, sélectivité 0.31). La bonne réponse prévue arrive en deuxième position (27%, -4.33, 0.25). Il y a une troisième strate pour la réponse 1 (7%, -6.22, 0.25). La réponse 2 (7%) n'a pas de consistance.

Tous les synonymes ne sont pas équivalents, et le choix dépend souvent du contexte. En revanche, pour le *sängö*, il n'y a pas d'hésitation : tout document écrit que l'on remet à quelqu'un est une « note », **mbëtï**. La cause de l'erreur est donc bien ici l'interférence, et pour une fois c'est une interférence triomphante.

Les éwondismes positifs.

On parle surtout des divergences entre les langues mais il y a aussi des points où le français et les langues africaines se rejoignent. Sur ces points, l'apprentissage se réalise sans difficulté. Ce sont des interférences positives.

Il fait tout _____ possible pour attirer l'attention.

- 1) (Rien) 3) *son*
 2) *le* 4) 1 ou 2, au choix.

Tout le possible (30%) a la plus haute moyenne (0.23) sans former de strate. **Tout son possible**, bonne réponse prévue², forme la première strate (52%, moyenne 0.09, niveau +0.90, sélectivité 0.42). Une seconde strate se trace pour la réponse 4, qui réunit les deux choix erronés (8%, moyenne -0.43, niveau -7.74, sélectivité 0.16). Viennent encore trois sous-groupes inconsistants : réponse 1, 3%; abstentions, 2%; rejets, 2%.

On pourrait s'étonner de voir valider si facilement et nettement un tour aussi idiomatique. La raison en est simple. Le tour correspondant en éwondo est l'équivalent de « faire ses efforts ». Ceux qui se méfient de la ressemblance des expressions ont opté pour l'article ou rien : c'est la réponse 4, sous-groupe de faibles. Ceux qui ont pris 2 connaissent le mieux

1. Réponse *ma lettre* Mais Notre correspondance est irrégulière. Et Le courrier est distribué à 11h.

Définition **Lettre** : « écrit adressé à quelqu'un »; **correspondance** : « échange de lettres »; **courrier** : « lettres, journaux, etc. transportés et livrés ». Le synonyme *missive* est du style fleuri et recherché. Mais En français d'Afrique, **note** : « tout genre de lettre, y compris la correspondance privée ». En *sängö* : **mbëtï**.

2. Réponse *tout son possible* Mais Il fait tous les efforts possibles pour attirer l'attention. Et Il fait tout ce qui lui est possible pour attirer l'attention.

Règle De même que le pronom personnel (**je, tu** ...) actualise le verbe, l'adjectif possessif actualise le nom (*mon possible* = ce que *je* peux). Explication Dans les contre-exemples, **possible** est qualificatif.

le français : leur moyenne est la plus élevée. Ils sont 30% mais ne forment pas de strate. C'est que leurs motifs sont doubles. Les uns s'inspirent de tours français du type **faire le...** Les autres se défient de la ressemblance avec l'éwondo.

Une partie du groupe s'est donc laissé influencer par l'existence d'une interférence positive, se ralliant par là à la bonne réponse; mais une autre, assez importante, a préféré se défier de la ressemblance et se rallier au tour français avec **le**, qui semble plus courant.

Mais quelle ambiguïté, alors, dans la situation de l'apprenant africain face au français! Les rares points de langue qui peuvent être d'avance communs et dont l'apprentissage pourrait donc être moins difficile sont par là-même suspects. Il a même existé une pédagogie où on déclarait : «Vous ne faites que des fautes; le plus sûr moyen de les éviter est de mettre le contraire de ce qui vous vient à l'esprit»!!!

La seule issue est d'enseigner à partir de la langue locale, en développant, point par point, des comparaisons.

Enseigner le français.

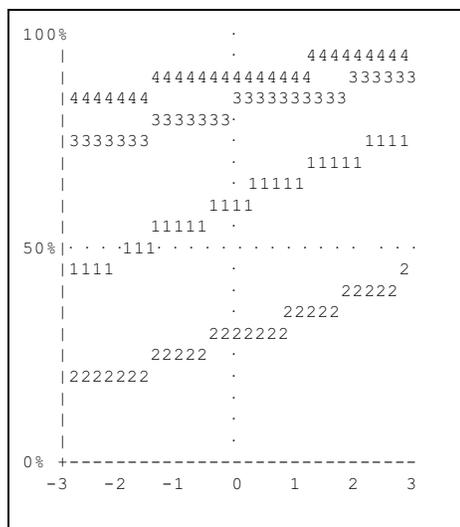
Concrètement, que représenterait l'adaptation de l'enseignement aux particularités linguistiques régionales? Il faudrait délimiter les points névralgiques en se plaçant au point de vue des besoins repérés (et non des seuls écarts à une norme extérieure). Ce n'est pas délaissier la norme : c'est la mettre à la portée des élèves; c'est lui donner du sens **pour eux**. Mais le travail est d'envergure. Expliquer à partir des structures des langues de base clarifie les relations entre langues. Du pain sur la planche pour les africanistes!

La norme pourrait fort bien être enseignée d'abord dans les occurrences où elle se montre pleinement (ou du moins suffisamment) intelligible, quand elle ne déstructure pas le système des apprenants. C'est ce qui a commencé à se faire au Québec, avec un franc succès. Il s'agit de tenir compte des interférences positives.

Ensuite, quand une base commune a été établie, on aborderait, dans l'ordre de la difficulté croissante, les interférences négatives, **en les expliquant**. En voici un exemple.

Personne n'a pu prouver que la victime souffre encore _____ des coups qu'elle a reçus.

- 1) par suite
- 2) des suites
- 3) à la suite
- 4) Autre chose.



La bonne réponse est validée (**des suites**, 19%, niveau +3.46, 0.25). La majorité est en faveur de **par suite** (49%, -1.69, 0.28). Troisième strate : **à la suite** (26%, -5.81, 0.28). Quatrième : *Autre chose* (4%, -8.16, 0.28). Un dernier sous-groupe sans consistance est formé de rejets (2%).

Trois strates parallèles à la première indiquent des subgrammaires en légère émergence. Que se passe-t-il? Une interférence avec le *sängö* (la Q.C.M. vient de Bangui). Le pluriel semble peu indiqué parce que le *sängö* utilise un singulier : **na pëkö ti**.

Du point de vue de l'enseignement, on peut tirer de la situation un corrigé d'un type spécifique. Voici celui qui a été préparé pour ces étudiants¹.

Réponse des suites

Mais la réponse 1 serait la bonne pour Elle est décédée *par suite* des coups qu'elle a reçus.

Ou la 2 pour *À la suite* de cette querelle, ils sont allés prendre un verre.

Définition *À la suite* : « après ». *Par suite de* : « en conséquence de ». Les suites de quelque chose : « ce qui en restera, les séquelles ».

Mais En *sängö*, **na pëkö ti** : « à la suite de, suite à, par suite de ».

Les corrigés sont longs. D'abord, ils contiennent des contre-exemples. C'est ce qui permet de donner à celui qui se trompe la certitude rassurante que son choix peut avoir du sens dans un autre contexte. Ensuite, ils donnent la règle ou la définition; enfin, une explication à partir de la langue de base. C'est ce qui fera le lien nécessaire dans l'esprit de l'apprenant.

Rien n'empêcherait d'enseigner ainsi en France même. Les subgrammaires y abondent. Bien des enseignants démontrent aux élèves que leurs jargons et autres verlanes ne leur sont pas inconnus. La norme académique fait l'objet de réévaluations imperceptibles ou déclarées dans les ouvrages spécialisés et les manuels scolaires. Toute chose vivante évolue. L'évolution de la langue étant collective, personne n'y échappe, même les plus résistants au changement.

Une meilleure connaissance de l'évolution atténuerait les conflits avec l'Académie.

Voici, en guise de conclusion a contrario, le résultat que donne l'enseignement d'une norme décalée par rapport à l'usage réel.

J'en admire l'étendue _____ que la profondeur.

1) *d'avantage*

3) *plus*

2) *d'avantage*

4) Selon le sens.

1. Avec l'aide de M. Noël Ngoulo, professeur à l'Université de Bangui, qui a rédigé sa thèse sur l'enseignement du français en République centrafricaine.

Le premier sous-groupe, **davantage** (27%, moyenne 0.11), n'a pas de strate. Le deuxième, **plus**, bonne réponse prévue¹ (63%, moyenne 0.04, niveau -6.51, sélectivité 0.18) est la seule strate obtenue. Personne ne prend la réponse 2 mais la 4 attire les 3% les plus faibles du groupe.

En somme, parmi les étudiants habiles, on hésite. D'un côté, il y a une norme ancienne, puisée au Littré, qui distingue **davantage**, adverbe (*Son esprit a de l'étendue mais j'en admire davantage la profondeur*) et **plus que**, lien syntaxique de comparaison. Cela aura été enseigné puisque 63% des répondants le prennent. Une autre norme, toutefois, s'impose confusément (chez quelques habiles et quelques malhabiles, de façon dispersée). Elle passe pour la forme courante aux yeux de certains alors qu'elle entérine une confusion que Littré dénonçait. On trouve chez les meilleurs auteurs **davantage que**.

Nulle trace ici d'éwondisme. Il s'agit plutôt de l'importation d'une hésitation. Les indices recueillis témoignent du résultat. La présumée bonne réponse a une courbe mais de sélectivité faible. La majorité a réussi son apprentissage, mais cela ne signifie presque rien à ses yeux. En revanche, la norme réelle, cueillie de la bouche des Français (réponse 1), est le choix de 27% des étudiants parmi les meilleurs. Cette faute ne peut émerger pourtant. Elle n'a même pas de strate.

Un modèle incohérent engendre la confusion.

1. Réponse plus

Mais Il n'a pas **d'avantage** à beaucoup réfléchir. Et L'argent, il croit qu'il en aura toujours **davantage**.